

L'économie des grandes métropoles européennes : quelle situation pour l'Ile-de-France

Dans l'état actuel de la production des statistiques régionales à l'échelle européenne, comparer l'évolution des régions métropolitaines est un exercice délicat.

Il ne peut se faire que si, au préalable, une réponse précise est apportée à 4 questions clés : quels territoires comparer, sur quelle période, avec quels indicateurs et quelles données statistiques ?

C'est ce qu'a réalisé l'IAURIF avec ses partenaires européens, dans le cadre de l'étude GEMACA⁽¹⁾, sur la compétitivité des régions du nord-ouest de l'Europe.

Pour la première fois, la métropole francilienne se mesure avec 13 autres grandes régions européennes : sa situation semble avoir quelque peu changé en 10 ans.

Des territoires et des données comparables

Les territoires

L'économie d'une métropole repose sur des entreprises qui ne tiennent compte ni des limites administratives, ni des Unités Territoriales Statistiques. Elles opèrent sur la base des régions définies de manière fonctionnelle par rapport à l'offre de main d'œuvre, à l'accès à des infrastructures et des équipements ou à des disponibilités immobilières. Les territoires de l'étude GEMACA correspondent donc à des régions urbaines fonctionnelles (FUR), c'est-à-dire aux bassins de main d'œuvre des métropoles. Chaque FUR a été définie avec des critères communs, ce qui rend ces territoires comparables.

Les 14 FURs comprises dans l'étude correspondent à toutes les métropoles de l'Europe du nord-ouest de plus d'un million d'habitants, c'est-à-dire la capitale irlandaise Dublin, 6 métropoles britanniques, Londres, Birmingham, Manchester, Liverpool, Glasgow et Edimbourg, les métropoles françaises Paris et Lille, la conurbation de la Randstad (Amsterdam - Rotterdam) aux Pays-Bas, les villes belges Bruxelles et Anvers et enfin les régions urbaines allemandes RhinRuhr (Düsseldorf - Cologne) et RhinMain (Francfort).

La période

Choisir la période de comparaison la plus pertinente implique que des séries statistiques longues soient disponibles sur les régions métropolitaines. Ce n'est pas le cas. Justifier le choix d'une période pertinente n'est donc pas possible. Pour contourner cette difficulté, la moins mauvaise solution fût de retenir la période la plus longue possible, en fonction des données disponibles. L'objectif de GEMACA fût de couvrir les années 1990.

Les indicateurs

Ils portent sur la population, l'emploi, le chômage et la production (PIB) et leur évolution. Ces 4 indicateurs sont fortement corrélés. Par conséquent, ils doivent être examinés ensemble pour établir un diagnostic sur le dynamisme relatif de la région de Paris-Ile-de-France.

Les statistiques

Les données harmonisées par Eurostat garantissent l'unicité des définitions statistiques issues des Enquêtes Emploi réalisées chaque année par les instituts nationaux de statistiques, d'une part et les données sur le PIB d'autre part.

Régions économiques, régions administratives

La région économique de Paris est plus étendue que la région d'Ile-de-France. Elle porte sur un territoire plus étendu 19 700 km² contre 12 012 km². Elle recouvre l'Ile-de-France, exceptées 28 communes de l'est de la Seine-et-Marne, ainsi que 729 communes principalement situées au nord, dans l'Oise et au sud ouest, en Eure-et-Loir. En 1999, la population de la région de Paris s'élevait à 11 750 000 habitants et celle de l'Ile-de-France à 10 950 000, soit un écart de 7,3 %.

Lorsque l'on compare, en terme de population, les écarts existants entre régions administratives et régions économiques, la région d'Ile-de-France est celle qui est la moins décalée par rapport à sa région économique. Ce constat met en évidence un avantage spécifique à l'Ile-de-France : sa capacité potentielle à conduire une politique cohérente de développement régional plus facilement que d'autres régions, telles que Londres, la Randstad, Bruxelles ou RhinRuhr. Ces régions

⁽¹⁾ Group for European Metropolitan Areas Comparative Analysis.

L'économie des
grandes métropoles
européennes :
quelle situation
pour l'Ile-de-France

économiques correspondent à 2, 3 ou 4 régions politiques et administratives. Par exemple, la région administrative Bruxelles-Capitale dont la population s'élevait à 960 000 habitants en 2000 alors que la région économique de Bruxelles, 3 625 000 habitants, couvre, outre la région Bruxelles-Capitale, une part importante de la Flandre et de la Wallonie.

Londres, première région économique européenne, devant Paris

En terme d'importance de la population, du nombre d'emplois et de PIB, Londres est la première région économique de l'Europe du nord-ouest, et, selon toute vraisemblance, la première région économique européenne. Elle est suivie de près par les régions de Paris et de RhinRuhr. Le poids économique de ces 3 régions dépasse de beaucoup celui de la Randstad, de RhinMain et de Bruxelles (tableau 1). Par rapport à la population nationale,

la région de Paris regroupe 21 % de la population française. Cependant dans l'Europe du nord-ouest, 4 autres régions rassemblent une part de la population nationale plus importante que Paris. C'est le cas de la Randstad avec 44 % ; Dublin : 37 % ; Bruxelles : 36 % et Londres : 23 %.

La puissance économique de Londres et de Paris est considérable. Ainsi en 1998, le PIB de Londres (380 milliards d'Euros) et de Paris (376 milliards d'Euros) est au même niveau que celui des Pays-Bas classés 9^e des pays de l'OCDE.

Les avantages liés à la taille d'une métropole sont nombreux pour les entreprises. Une grande métropole offre un très large éventail de services et de biens intermédiaires, une main d'œuvre plus qualifiée et diversifiée, une clientèle plus large, des fournisseurs plus spécialisés en même temps que de plus grandes facilités de sous-traitance pour les firmes qui veulent se recentrer sur leurs activités les plus rentables. Elle offre également un meilleur accès à la connaissance, aux idées, à l'information, à l'administra-

tion, à la recherche, à l'innovation, à la finance, un plus grand nombre de contacts personnels, lié à la proximité. La grande ville-région facilite, de plus, l'accès aux transports rapides inter urbain (TGV, aéroports) et aux réseaux de communication à hauts débits. Enfin, dans une grande métropole s'exerce une plus grande pression concurrentielle. Ce qui conduit les entreprises à différencier leurs produits et à innover. Toutes ces caractéristiques permettent un accroissement de la productivité des entreprises, nécessaires au maintien de leur compétitivité à l'échelle internationale sinon à leur survie.

Cependant la grande métropole souffre également de faiblesses qui sont un obstacle aux performances des entreprises : un niveau plus élevé de congestion, de pollution, d'insécurité, des coûts fonciers qui découragent l'arrivée d'activités novatrices et favorisent le départ des activités banales.

Une croissance démographique modérée

Au cours de la période intercensitaire 1990-1999, la population de la région de Paris a augmenté de 336 000 habitants, soit de 0,32 % par an. Son dynamisme démographique durant cette période s'est réduit de moitié par rapport à la croissance observée au cours des années précédentes : + 950 000 habitants de 1975 à 1990, soit 0,58 % par an. La politique d'aménagement du territoire visant à contenir la croissance de la région capitale, mise en œuvre dans les années 1960, explique en partie cette évolution comme en témoigne la quasi stabilité du poids démographique de la région en France de 1975 (19,9 %) à 1999 (20,1 %). Comparé au rythme de croissance annuel moyen de la population des métropoles du nord-ouest de l'Europe

Tableau 1 - Le poids économique des métropoles de l'Europe du nord-ouest

	POPULATION		EMPLOIS ⁽¹⁾		PIB 1998 Mds
	Millions	Années	Millions	Années	
Londres	13,2	1997	6,3	2000	380
Paris	11,8	1999	4,9	1999	376
RhinRuhr	11,7	1997	5,1	1999	293
Randstad	6,8	1998	3,1	1999	173
RhinMain	4,0	1997	1,7	1999	132
Bruxelles	3,7	1999	1,4	1999	77
Birmingham	3,1	1997	1,3	2000	51
Manchester	2,7	1997	1,2	2000	48
Lille	1,9	1999	0,64	1999	nd
Glasgow	1,8	1997	0,73	2000	41
Anvers	1,5	1999	0,61	1999	40
Liverpool	1,4	1997	0,53	2000	21
Dublin	1,3	1996	0,67	1999	37
Edimbourg	0,8	1997	0,40	2000	20

(1) Enquêtes emplois, emplois comptés au lieu de résidence

L'économie des grandes métropoles européennes : quelle situation pour l'Île-de-France

au cours des années 1990 le dynamisme démographique de la région parisienne est inférieur d'un tiers à la moyenne : 0,32 % par an contre 0,47 %. Huit métropoles sur 14 ont connu une croissance démographique plus rapide, c'est le cas notamment de Dublin avec 1,1 % par an.

Lorsque l'on compare la région de Paris aux 3 autres régions les plus peuplées du nord-ouest de l'Europe, il apparaît que le dynamisme démographique de Londres (0,93 % par an) et de la Randstad (0,85 %) est près de 3 fois plus élevé que celui de la région française. Seule la population de la région RhinRuhr augmente moins rapidement au cours de la période (0,10 % par an) (tableau 2).

Tableau 2 – Croissance démographique au cours des années 1990

Régions	% par an
Dublin	1,10
Londres	0,93
Randstad	0,85
Paris	0,32
RhinRuhr	0,10
14 régions	0,47
EU 15	0,29

La croissance de la population de la région de Paris au cours de la période 1990-1999 repose sur une forte croissance naturelle, excédent des naissances sur les décès, estimée à + 0,79 % par an. Inversement le déficit migratoire, différence entre les arrivés et les départs de la région, est important (- 0,47 % par an). Il s'explique, en partie, par la mauvaise conjoncture économique observée dans la région de 1991 à 1997.

Les conséquences du déficit migratoire sur la population en âge de travailler de la région sont atténuées par le phénomène de départ de la région de retraités et de l'arrivée de jeunes attirés par l'important marché du travail pa-

risien. Il en résulte que la population de la région est relativement jeune et celle en âge de travailler relativement importante.

Une population jeune, un niveau de formation élevé

Deux caractéristiques de la population de la région de Paris, bien connues dans l'espace français, sa jeunesse et son niveau de formation élevé, sont également des caractéristiques de la région à l'échelle européenne. Parmi les 12 régions pour lesquelles les données sont disponibles, la région de Paris est celle pour laquelle le ratio population âgée de plus de 65 ans et plus rapporté à la population âgée de moins de 25 ans est le plus faible après Dublin.

Parmi les 11 régions pour lesquelles les données sont disponibles, la part de la population de la région de Paris de 25 à 59 ans diplômée de l'enseignement supérieur était l'une des plus élevée derrière Londres et Bruxelles.

Un taux emploi très inférieur à celui de Londres

Le taux d'emploi est le rapport entre la population ayant un emploi et la population en âge de travailler (15 à 65 ans).

En 1999, le taux d'emploi de la région de Paris (64,4 %) était élevé par rapport à la moyenne française (60,4 %) mais proche de la moyenne observée dans les 14 métropoles du nord-ouest de l'Europe (65,1 %).

L'écart est cependant important avec Londres (71,3 %), principal concurrent de la capitale française. Plus précisément, si Paris avait le même taux d'emploi que Londres il y aurait 530 000 personnes supplémentaires ayant un emploi dans la région de Paris. Cet écart trouve une part d'explication du côté français dans le retard de l'entrée des jeunes sur le marché du travail et la mise à la retraite anticipée de nombreux quinquagénaires (tableau 3).

Une croissance de l'emploi inférieure à la moyenne

Les Enquêtes emploi fournissent une estimation de l'emploi compté au lieu de résidence. Ces estimations ne sont donc pas comparables avec les données issues des recensements de population qui portent sur l'emploi compté au lieu de travail. Les Enquêtes emploi donnent cependant une indication précieuse sur le rythme de l'évolution de l'emploi dans les métropoles année par année.

Les données disponibles pour les 14 métropoles portent sur les années 1994 et 1999, sauf pour les villes anglaises pour lesquelles les données disponibles concernent les années 1994 et 2000.

Le rythme de croissance annuel moyen de l'emploi dans les 14 métropoles entre 1994-1999 s'élève en moyenne à 1,0 %.

La croissance de l'emploi à Paris a été au cours de la période inférieure à la moyenne (0,8 % par an). Pour ce critère Paris est classé en 8^e position par rapport aux autres métropoles. Les performances de Dublin (6,5 %) et de la Randstad (2,9 %) sont remarquables (tableau 4).

La plus faible part de l'emploi à temps partiel dans l'emploi total

Le nombre d'emplois à temps partiel a fortement augmenté dans chacune des régions de 1992 à 1999. Il est ainsi

Tableau 3 – Taux d'emploi en 1999

Régions	%
Londres	71,3
Randstad	65,5
Paris	64,4
RhinRuhr	61,3
14 régions	65,1
EU15	62,1

Source : Enquêtes emploi

Tableau 4 – Evolution de l'emploi de 1994 à 1999

Régions	% par an
Dublin	6,5
Randstad	2,9
Paris	0,8
Londres*	0,5
RhinRuhr	0,2
14 régions	1,0
EU15	1,0

* Londres : 1994 à 2000

Source : Enquêtes emploi

passé à Paris de 414 000 à 641 000 au cours de la période. Cependant, c'est à Paris que la part de l'emploi à temps partiel dans l'emploi total en 1999 était la plus faible, soit 13 %. Le même ratio s'élève à 31 % dans la Randstad et à 24 % à Londres.

Un niveau de chômage très élevé surtout parmi les jeunes

Alors que les Etats-Unis ont connu une baisse importante du chômage au cours des années 1990, en Europe le chômage restait en 1999 un problème important. Il touchait 16 millions de personnes, soit 9,4 % de la population active.

En 1999, dans les métropoles du nord-ouest le niveau du chômage (7,6 %) était moins élevé qu'en Europe. Mais ce n'est pas le cas pour la région de Paris (10,6 %) classée avant dernière des 14 métropoles.

Lorsque l'on examine l'évolution du chômage dans les régions du nord-ouest entre 1994 et 1999, c'est également à Paris que la réduction du taux de chômage a été l'une des plus faibles. La contre performance de Paris pendant cette période est mise en évidence par comparaison avec la forte réduction du chômage observée à Londres (- 50 %), dans la Randstad (- 54 %) ou à Dublin

(- 68 %). Il est vrai cependant que la réduction du chômage amorcée à Paris en 1998 s'est accélérée au cours des 2 années suivantes pendant lesquelles un nombre important d'emplois ont été créés dans la région.

En 1999, le chômage touche beaucoup plus fortement les jeunes de 15 à 25 ans dans la région de Paris (22 %) que dans l'ensemble des autres régions du nord-ouest de l'Europe (14 %).

Le niveau élevé du chômage pose le problème de l'adéquation entre la qualification des demandeurs d'emploi et les exigences des employeurs pour les postes de travail qu'ils créent. Car le chômage, surtout de longue durée (45 % du nombre total de chômeurs), diminue les capacités professionnelles des demandeurs d'emploi ou les rend obsolètes. La réduction du chômage ne passera pas seulement par l'accélération de la création d'emplois mais aussi par des actions de formation pour que les chômeurs retrouvent les qualifications que le marché du travail exige (tableau 5).

Tableau 5 – Taux de chômage

Régions	en 1994 %	en 1999 %
Londres	10,3	5,1
Paris	11,5	10,6
RhinRuhr	9,6	7,9
Randstad	8,5	3,9
14 régions	10,3	7,6
Europe (15)	11,2	9,4

La Production Intérieure Brute (PIB)

Le PIB est un indicateur central pour analyser les performances économiques des régions. Il mesure l'importance de la production régionale, c'est à dire la richesse produite à l'intérieur d'une région.

Le PIB des 14 régions est évalué dans les limites NUTS 3 des FURs⁽²⁾.

Chacun le sait, la région de Paris est de loin la principale région économique française. En 1998, son PIB s'élevait à 376 milliards d'euros et correspondait à 29,1 % de la production nationale. Notons que la part de la région dans le PIB national est la même en 1998 qu'en 1990. La croissance de la production n'a donc pas été plus rapide dans la région de Paris que dans les autres régions françaises.

Lorsque l'on compare Paris aux autres métropoles du nord-ouest de l'Europe, seule la région de Londres avait en 1998 un niveau de production plus élevé. Il est vrai que l'écart entre Paris et Londres est faible et que l'évolution des taux de change de la livre sterling contre l'euro explique en partie la forte progression du PIB de Londres en cours des dernières années.

Les PIB de Londres et de Paris sont supérieurs de près de 30 % à celui de la région RhinRuhr, 3^e grande région urbaine du nord-ouest de l'Europe.

Une production par habitant élevée

Le PIB par habitant est l'indicateur de synthèse le plus important concernant l'activité économique d'une région.

En 1998, la richesse produite par habitant, à parité de pouvoir d'achat, dans la région de Paris est de 18 % plus élevée que la moyenne des 14 régions du nord-ouest (29 950 euros contre 25 470 euros). Seule la région RhinMain fait un meilleur score que Paris avec 30 620 euros par habitant. Londres arrive en 3^e position.

(2) C'est à dire l'ensemble des unités territoriales de niveau NUTS 3 le plus proche de la FUR définie au niveau communal. Les NUTS 3 correspondent aux départements en France, aux comtés en Grande Bretagne, aux arrondissements en Belgique, aux kreise en Allemagne et aux régions en Irlande.

L'économie des
grandes métropoles
européennes :
quelle situation
pour l'Île-de-France

Mais en faible progression entre 1995 et 1998

L'évolution du PIB en volume mesure la croissance de la production régionale hors inflation. C'est un indicateur du dynamisme de l'économie régionale. En raison des modifications apportées au Système Européen des Comptes en 1995, la comparaison de l'évolution du PIB en volume entre les 14 régions n'est malheureusement possible que sur la période 1995 à 1998.

Pendant cette période de 3 ans, l'augmentation de la production dans la région de Paris apparaît relativement faible par comparaison avec l'évolution de la production dans l'ensemble des 14 régions (1,7 % contre 2,4 % par an). Londres (4 %) et la Randstad (4,2 %) surclassent Paris. Mais Dublin fait figure de champion en Europe avec une progression de la production atteignant 10,5 % par an.

Une productivité remarquable

Le PIB par emploi, ou productivité apparente du travail, est un indicateur de base pour mesurer la compétitivité globale des régions.

Afin de tenir compte de l'importance inégale de l'emploi à temps partiel dans l'emploi total dans les différentes régions le nombre d'emplois a été évalué en équivalent temps plein (3 emplois à temps partiel pour 2 emplois à temps plein).

Le PIB par emploi dans la région de Paris en 1998 est estimé à 75 400 euros. Il est de 21 % plus élevée que

la moyenne dans les métropoles du nord-ouest de l'Europe. Cependant 2 régions ont une productivité supérieure à Paris : RhinMain et Anvers (77 700 euros et 75 500 euros par emploi) (tableau 6).

La région économique de Paris, une dynamique en perte de vitesse ?

Pour évaluer le dynamisme relatif des 14 régions métropolitaines les indicateurs d'évolution passés en revue ci-dessus doivent être examinés globalement en raison des relations étroites existant entre eux. Cette vue d'ensemble est présentée dans le tableau 7.

Faisons l'hypothèse qu'une région performante connaîtrait sur longue période, tout à la fois, une croissance de sa population, de ses emplois et de sa production plus importante que celle observée dans les autres régions, ainsi qu'une diminution plus rapide du nombre de ses chômeurs.

Dans le tableau 7, les régions sont positionnées les unes par rapport aux autres en fonction de l'évolution relative de leur population, de leurs emplois, de leur production et de la réduction de leur nombre de chômeurs en cours des années «1990». (les périodes exactes indicateur par indicateur ont été présentées ci-dessus).

Pour chaque indicateur les régions ont été classées en 3 groupes selon

leur position par rapport à l'évolution moyenne observée pour 14 régions : Ainsi pour un indicateur une région est notée

= quand sa croissance se situe autour de la moyenne des 14 régions.

1 quand sa croissance est supérieure de 50 % à la moyenne.

-1 quand sa croissance est inférieure de 50 % à la moyenne.

La colonne de droite «Notation» cumule les notes sur les 4 indicateurs et fournit l'appréciation générale sur la compétitivité globale relative des régions en Europe du nord ouest au cours de la période.

Les régions étant de tailles très différentes sont présentées en 2 groupes selon l'importance de leur population.

Dans le groupe des régions de plus de 3 millions d'habitants :

- la Randstad est la région la plus performante : pour les 4 indicateurs sa croissance annuelle au cours de la période est supérieure de plus 50 % à la moyenne des 14 régions ;

- Londres arrive en seconde position avec une croissance supérieure à la moyenne pour 3 indicateurs ;

- le dynamisme de Bruxelles et de Birmingham est supérieur ou égal à la moyenne ;

- Paris fait moins bien que la moyenne des 14 régions, handicapé par sa contre-performance pour la réduction du nombre de chômeurs ;

- les 2 régions allemandes furent les moins performantes au cours de la période.

Tableau 6 – La production

Régions	PIB en 1998 Milliards d'euros	PIB par habitant en 1998 A parité de pouvoir d'achat Euros / habitant	Croissance du PIB en volume de 1995 à 1998 Taux annuels	Productivité PIB / emploi (équivalents temps pleins) Euros
Londres	380	28 150	4,0	59 500
Paris	376	29 950	1,7	75 370
RhinRuhr	293	23 180	0,9	66 000
Randstad	173	24 560	4,2	56 760
14 régions	1 747	25 470	2,4	62 500
Europe (15)	7 610	20 210	2,2	52 980

L'économie des
grandes métropoles
européennes :
quelle situation
pour l'Ile-de-France

Tableau 10 – Le dynamisme économique des régions du nord-ouest de l'Europe

	Population	Emploi	PIB	Chômage	Dynamisme économique
Plus de 3 millions d'habitants					
Randstad	1	1	1	1	4
Londres	1	=	1	1	3
Bruxelles	-1	1	1	=	1
Birmingham	=	-1	=	1	=
Paris	=	=	=	-1	-1
RhinMain	=	-1	=	-1	-2
RhinRuhr	-1	-1	-1	-1	-4
Moins de 3 millions d'habitants					
Dublin	1	1	1	1	4
Manchester	=	1	=	1	2
Edimbourg	1	1	-1	1	2
Anvers	=	1	1	-1	1
Liverpool	-1	1	=	=	=
Glasgow	-1	=	-1	=	-2
Lille	-1	-1	-1	-1	-4

Dans le deuxième groupe des régions de moins de 3 millions d'habitants :

- Dublin est la région la plus performante. Pour les 4 indicateurs sa croissance annuelle au cours de la période est très supérieure à la moyenne des 14 régions.
- Manchester, Edimbourg et Glasgow ont des performances supérieures à la moyenne des 14 régions.

Ce diagnostic, qui repose sur des séries statistiques incomplètes, reste fragile. Cependant il montre clairement que l'affaiblissement du positionnement de Paris en Europe doit être pris au sérieux.

En effet il y a 10 ans, l'IAURIF publiait une étude sur le positionnement de l'Ile-de-France en Europe qui concluait que l'Ile-de-France était avec Londres et la Randstad parmi les régions les plus attractives pour accueillir les investissements internationaux.

Les indicateurs présentés ci dessus montrent que les performances économiques de ces 2 régions ont été au cours des années 1990 nettement supérieures à celles de Paris

INSTITUT D'AMÉNAGEMENT ET D'URBANISME D'ILE-DE-FRANCE

Directeur de la publication : Hervé Gay
Rédactrice en chef : Catherine Grolée-Bramat
Assistante : Emmanuelle Pellegrini
Article : Dominique Lecomte, DEDL
Conception-réalisation : Studio Iaurif

Diffusion par abonnement :
76 € les 40 numéros (sur deux ans)
Service diffusion-vente
Tél. : 01.53.85.79.38
Le numéro : 5 €

Librairie d'Ile-de-France :
15, rue Falguière 75015 Paris -
Tél. : 01.53.85.77.40
<http://www.iaurif.org>
ISSN 1161-7578